

UCL

Université
catholique
de Louvain

Enseignement

Les mineures:
s'ouvrir à
d'autres disciplines

Recherche

Le contrôle
des chômeurs
est efficace

En débat

Les universités
doivent-elles
s'adapter aux besoins
des entreprises?

ANNÉE INTERNATIONALE
DES FORÊTS

À consommer
sans
consumer

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

avril
mai 2011

188

Louvain



LA FORMATION CONTINUE

Pour le développement durable des compétences socio-professionnelles

Dans une société où connaissances et technologies évoluent de plus en plus rapidement, l'apprentissage tout au long de la vie prend tout son sens.

L'UCL a fait du lifelong learning un de ses enjeux majeurs et offre une large gamme de programmes spécifiquement dédiés à un public d'adultes qui visent

- la spécialisation dans des domaines de pointe,
- l'acquisition de nouvelles compétences,
- l'amélioration des capacités d'action,
- la réorientation professionnelle ou,
- tout simplement, le plaisir d'apprendre...

DÉCOUVREZ L'ÉDITION 2011 DE LA BROCHURE DE LA FORMATION CONTINUE EN SUPPLÉMENT DE VOTRE REVUE LOUVAIN. POUR PLUS D'INFORMATIONS :

www.uclouvain.be/formation-continue

Louvain

188

avril - mai 2011

Diplômés de l'UCL,
connectez-vous sur
www.uclouvain.be/alumni,
inscrivez-vous et recevez,
chaque mois,
la *Louvain Newsletter*.



10

Vie associative

Un collectif d'actions [au] plurielles

En plus de trente ans d'existence, plus de quinze mille personnes sont passées par le Collectif des femmes de Louvain-la-Neuve, parfois pour y rester. Pourquoi? Quatre femmes témoignent.

Culture

Une tournée en Provence

Début juillet, l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain (OSEL) se produira en Provence dans le cadre des Floraisons musicales. Focus sur cet orchestre de septante étudiants qui mêle rigueur et convivialité et remplit l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve deux fois par an.

14



21

Thème

Année internationale des forêts - À consommer sans consumer

2011 est l'«Année internationale des forêts». Assurer la gestion durable des forêts, c'est aussi «consommer» la forêt en plus grande conscience et avec vigilance. Et c'est l'affaire de tous. Ce dossier a pour volonté de contribuer à cette dynamique de sensibilisation, en mettant en lumière les multiples liens entre sociétés humaines et écosystèmes forestiers.



4 Édito

4 Instantanés

6 Pédagogie

Enseigner, c'est donner à prendre

8 Enseignement

- Les mineures: s'ouvrir à d'autres disciplines
- Business et biodiversité, un mariage de raison

10 Vie associative

Un collectif d'actions [au] plurielles

11 Recherche

- Le contrôle des chômeurs est efficace
- Écho des labos
- Par-delà l'activité physique

14 Culture

- Une tournée en Provence
- Rendez-vous
- Livres

17 Itinéraire

Lucas Willemys, formé à l'humanisme et à l'ouverture

18 En débat

Les universités doivent-elles s'adapter aux besoins des entreprises?

20 Thème

Année internationale des forêts -
À consommer sans consumer

- Dégradation et déforestation, enjeux majeurs
- Restaurer les forêts tropicales, un enjeu climatique
- Faut-il rétribuer les services rendus par la forêt?
- Récit - Forêt des ombres
- La forêt d'autrefois: «un monde que nous avons perdu»

Réussir à l'université... et renverser les perspectives

L'étudiant est responsable de ses échecs et de ses réussites. L'affirmation résonne comme un slogan, et pourtant... La réussite est une opportunité, non un droit. À l'université incombe la responsabilité de créer des conditions favorables pour que l'étudiant réussisse.

Depuis de nombreuses années, les universités de la Communauté française multiplient les actions destinées à promouvoir la réussite en bac 1. Et, fait remarquable, elles le font de concert, dépassant la concurrence que leur impose leur mode de financement. Les « Passports pour le bac » destinés, au sein de l'Académie Louvain, à tester les pré-requis et apporter une remédiation en cas de difficulté, sont un bel exemple des efforts déployés, qui mériterait d'être évalué.

Car aujourd'hui, c'est moins sur le plan quantitatif que qualitatif qu'il faut viser une amélioration. Or, pour améliorer les dispositifs en place, il faut les évaluer. Et pour évaluer, il faut soutenir la recherche en pédagogie. Car la réussite dépend de multiples facteurs. Quelle que soit l'activité proposée, la garantie de résultat n'existe pas. Longtemps, la recherche en pédagogie a reçu le soutien des pouvoirs publics: il est primordial que cet effort soit poursuivi.

Depuis trente ans, le taux de réussite est identique, soit un peu plus de 40 %. Compte tenu de la diminution des normes d'encadrement et de l'augmentation considérable du nombre d'étudiants, c'est déjà, en soi, une performance. L'idée que ce taux serait artificiellement maintenu au même niveau peut être balayée, elle ne repose sur rien de fondé. De plus, lorsque l'on sait que le système d'enseignement en Belgique francophone est un des plus libéraux au monde, la question de la réussite se pose encore sous un autre angle: non seulement l'élève choisit, à l'école secondaire, l'option qu'il souhaite mais bien plus, en l'absence d'évaluation externe, les disparités très importantes en fin de parcours ne sont pas objectivées. Et une fois arrivé au seuil de l'université... l'étudiant est libre de choisir l'orientation qu'il veut. C'est presque un miracle, dans ces conditions, que le taux de réussite puisse être maintenu à 40 %.

Philippe Parmentier,

directeur de l'Administration de l'enseignement
et de la formation de l'UCL

Lire aussi en page 7



J.-L. Tilière

Louvain-la-Neuve... à Paris

Invitées par la Délégation Wallonie-Bruxelles, la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et l'UCL étaient à Paris les 5, 6 et 7 avril dernier. En présence notamment des entreprises du parc scientifique, des contacts ont été établis entre des entrepreneurs français et belges engagés dans le développement des nouvelles technologies. La soirée des Anciens de l'UCL et de la Fondation Louvain, organisée à l'hôtel de la Communauté française (photo), a permis un échange entre les alumni et les autorités de l'Université sur le devenir

de la recherche et de l'enseignement. L'occasion aussi de présenter l'Institut Faire Faces, le premier centre international dédié à la recherche et à la formation dans le domaine de la reconstruction des grands mutilés du visage. Enfin, une exposition présentait le développement de Louvain-la-Neuve. Avec deux fils rouges: une ville durable et un modèle universitaire qui font coexister de manière cohérente enseignement, recherche et service à la société.

→ www.uclouvain.be/alumni

→ www.uclouvain.be/fondation-louvain



L. Boegly

250 rhétos aux Historiades 2011

Kot-à-projet néolouvanniste, La Maison de l'Histoire a organisé avec brio ses neuvièmes olympiades d'histoire. Ce concours, baptisé Historiades, s'adressait aux rhétos de la Communauté française. Au menu des 250 participants: un questionnaire à choix multiple avec des questions d'histoire, des caricatures, des cartes et des images historiques à identifier. Pour compléter l'après-midi, les participants ont eu le choix entre la projection d'un film historique et la visite de Louvain-la-Neuve. Les plus

calés ont remporté de nombreux lots: atlas, bandes dessinées et entrées gratuites pour divers événements culturels.

→ <http://historiades.jimdo.com>



La fusion UCL-FUCaM effective en septembre

Le 6 avril dernier, l'UCL et les FUCaM ont signé les documents juridiques qui engagent le processus de fusion: celle-ci sera effective dès la prochaine rentrée académique. Fin mars, les deux institutions membres de l'Académie Louvain avaient approuvé les documents fondateurs soumis aux instances décisionnelles respectives. Elles s'étaient également accordées sur le principe de la création d'un Conseil stratégique à créer à Mons. Début avril, les FUCaM et l'UCL ont tenu à préciser ensemble les matières et prérogatives de ce Conseil, destiné à épauler

le vice-recteur de l'UCL en Hainaut dans son rôle de référent à Mons.

Les deux universités entendent améliorer l'offre d'enseignement universitaire en Hainaut, tout en y développant des initiatives concrètes en recherche et dans les aspects liés au développement régional et transfrontalier. C'est la première fois, en Communauté française, que deux institutions libres, juridiquement autonomes, fusionnent par décision propre pour se forger un avenir commun.



D. R.

La cogénération pour économiser l'énergie

Ces dernières années, l'UCL a modifié en profondeur sa politique énergétique. Comment? En isolant davantage ses bâtiments et en misant sur la cogénération. Désormais, l'université produit elle-même une grande partie de son électricité et de ses besoins en chaleur afin de chauffer et éclairer la majorité des bâtiments

académiques et une partie de ses logements étudiants. L'avantage: une diminution des coûts. L'université a opté pour un système de cogénération de qualité, se rapprochant des énergies renouvelables. Le coût total de l'investissement s'élève à 3 millions d'euros et sera rentabilisé dans environ quatre ans.

Le chiffre: deux

Ce sont deux parrains prestigieux, Eddy Merckx et Pierre De Muelenaere (CEO de I.R.I.S.), qui ont choisi de soutenir la candidature de la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve pour accueillir le futur Centre de formation pour sportifs de haut niveau de la Communauté française. «Apogia» est le nom du projet. Le site de Louvain-la-Neuve présente de nombreux avantages: la localisation, l'accessibilité, les surfaces de terrains disponibles, le bassin d'enseignement (écoles et université)... Le projet comporte également une fondation, dont le but sera d'aider financièrement les jeunes athlètes prometteurs socialement défavorisés.

→ www.centre-sportif-haut-niveau.be



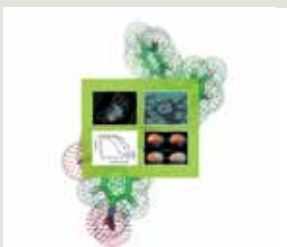
M. C. Dufrêne - Ottignies - Louvain-la-Neuve

Le Louvain Drug Research Institute inauguré

Un des vingt et un nouveaux instituts de recherche de l'UCL, le *Louvain Drug Research Institute* (LDRI), vient d'être inauguré par les autorités de l'UCL et du Secteur des sciences de la santé. Le conférencier invité, Patrick Couvreur, professeur à l'Université de Paris-Sud, a parlé des «nanomédicaments: une

autre approche thérapeutique pour le traitement des maladies graves». C'est Jean Stephenne, *chairman* et président de GlaxoSmithKline Biologicals, qui a clôturé la séance. Le LDRI, que préside le Pr Marie-Paule Mingeot, a pour vocation de découvrir et de concevoir de nouvelles molécules actives, d'étudier leur métabolisme et leur toxicité ainsi que la façon la plus efficace de les utiliser.

→ www.uclouvain.be/ldri



Trois docteurs *honoris causa* en FIAL

Les Facultés de philosophie et de philosophie et lettres n'en forment aujourd'hui plus qu'une, la Faculté de philosophie, arts et lettres (FIAL). Pour célébrer cette union, elle a remis, en mars, des docteurs *honoris causa* à trois scientifiques (de gauche à droite): Jon

Esalter, philosophe norvégien, Victor Stoichita, historien de l'art roumain, et Claude Hagège, linguiste français. S'ils sont experts reconnus dans leur domaine, ils ont été choisis parce que leur approche transcende les disciplines.

→ www.uclouvain.be/fial



S. Hauclotte

Enseigner, C'EST DONNER À PRENDRE

Les technologies évoluent tous les jours et modifient nos façons de vivre, de consommer, de se comporter... et d'apprendre. L'enseignement doit s'adapter, utiliser de nouvelles méthodes, notamment en intégrant les nouvelles technologies. L'UCL a présenté quelques pistes lors d'une récente formation intitulée «Enseigner autrement».

«**N**os comportements ont changé, les façons d'apprendre également. Si le contenu pédagogique ne change pas fondamentalement, la manière de le donner doit évoluer. Il faut le rythmer et le découper autrement», explique Xavier Van Dieren, concepteur de cours d'e-learning (now.be), lors de la formation «Enseigner autrement» organisée par l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM).

Dans le domaine des nouvelles technologies, on ne présente plus iCampus, plateforme de cours en ligne qui offre de multiples fonctions (gestion de groupes, exercices en ligne, forums...). Pour aller plus loin, il existe notamment les podcasts. Ceux-ci permettent de dispenser des cours à des étudiants qui ne peuvent être présents, ce qui arrive

fréquemment en formation continue. Ainsi, à l'UCL, les cours du certificat en relations internationales et analyse des conflits du Pr Michel Liégeois sont les premiers donnés entièrement à distance. Les podcasts servent aussi de support ou d'illustration au cours et agissent comme «piqûre de rappel» sur le terrain. C'est le cas aux Urgences des Cliniques universitaires Saint-Luc où des podcasts sur la prise en charge de patients ayant subi un traumatisme (entorse, fracture...) sont en ligne. «Nous constatons que ces podcasts servent aussi aux stagiaires et assistants durant les gardes», explique Frédéric Thys, chef du Service des urgences et copromoteur du projet. «Cela leur permet d'aborder les cas avec plus d'assurance et de répondre plus précisément au patient.»

Serious games

Souvent méconnus, les *serious games* sont d'efficaces moyens d'apprentissage. «Ce sont des jeux vidéos à but pédagogique, mélange entre jeu et e-learning», explique François Delpierre, concepteur (Belle production). Il y a une vérification des connaissances au long et en fin de jeu, un quizz ou des épreuves à réussir si l'on veut continuer à avancer, par exemple, demander à une porte de s'ouvrir en anglais...». Les *serious games* sont légions et abordent tous les sujets: langues, sciences, géographie, mais aussi patrimoine wallon, sensibilisation à la personne handicapée... Dans certaines entreprises, les formations sont désormais données via ce support.

Aujourd'hui, impliquer l'étudiant dans sa formation paraît indispensable. «Les jeunes ont plus de mal à se motiver et se concentrer par rapport à des objectifs lointains: ils ont besoin de produire du concret et d'avoir des résultats rapides», explique Pascal Balancier (AWT) lors de la formation organisée par l'IPM.

Envoyer l'étudiant sur le terrain, l'inviter à agir et lui faire anticiper la matière lui permet de mieux l'intégrer. En médecine générale, les étudiants du module «Visages de médecins» partent ainsi à la rencontre d'un patient et du médecin qui le suit, les filment, les interviewent, et rédigent un rapport complet, comparant notamment l'approche du médecin sur

Le jeu de rôle est une méthode d'apprentissage déjà bien ancrée à l'UCL, notamment dans les études de pharmacie.



D.R.



La qualité des podcasts des Urgences des Cliniques Saint-Luc est reconnue: des médecins français, qui créent actuellement un livre virtuel de médecine d'urgence sur iPhone, ont demandé à pouvoir y intégrer les podcasts créés par le Service des Urgences et le Centre audio-visuel de Saint-Luc.

le terrain avec la théorie vue en cours. Ce rapport est présenté et débattu avec les autres étudiants et sert d'évaluation. Les étudiants en éducation physique peuvent, quant à eux, réaliser un reportage vidéo sur un point du cours «Croissance et vieillissement», et le présenter à l'auditoire. Ils reçoivent un bonus en fonction de la qualité de leur travail. Le jeu de rôle est aussi une méthode d'apprentissage à part entière, qui ne fait pas forcément appel aux nouvelles technologies, et déjà bien utilisée à l'UCL: à l'École polytechnique, dans les études en pharmacie ou dans le master en sciences et gestion de l'environnement, dont deux cours reposent sur une mise en situation autour d'une problématique telle, par exemple, l'implantation d'une antenne GSM à Louvain-la-Neuve. Chaque étudiant remplit un rôle (représentant des habitants, expert en téléphonie...) qu'il prépare pendant la moitié du quadrimestre, après avoir suivi quelques cours magistraux de balises. Le cours se clôture par une journée de débat acharné. Les étudiants sont très impliqués, et le succès de l'opération est confirmé par une évaluation menée par l'IPM.

Garder le cours magistral

À côté des jeux, on trouve aussi les cartes conceptuelles et les logiciels de *mind mapping*: «Ces techniques permettent de dresser une cartographie des concepts appris, et d'établir des liens entre les différentes branches», indique Benoît Delvaux (iDergie). Les cartes conceptuelles sont déjà utilisées en sciences vétérinaires par le Pr Isabelle Donnay, qui amène ses étudiants à tisser des liens entre leurs différents cours et années d'étude.

Développer ces activités prend parfois un peu de temps. Mais de multiples outils sont là pour faciliter la vie des professeurs, ainsi que des sources de financement (Fonds de développement pédagogique,...). Ces initiatives ne doivent pas remplacer le cours magistral, qui balise, mais peuvent réduire son volume pour permettre à l'étudiant d'agir lui-même avec les outils reçus. **Fany Grégoire**

→ <https://podcast.uclouvain.be>

→ www.uclouvain.be/ipm

Réussite et démocratisation : un couple indissociable

La réussite en bac 1 à l'université? Pour beaucoup, un taux de réussite qui atteint un peu plus de 40% révèle l'incompétence ou le désintérêt des universités face à un problème majeur. Vision simpliste que la commission «Réussite» du Conseil interuniversitaire de la Communauté française de Belgique (CIUF) —créée en 1991, ce qui faisait du CIUF un visionnaire!— corrige dans un petit ouvrage qui fait le point... et bouscule les idées reçues. L'université n'est pas responsable de l'échec des étudiants. Philippe Parmentier, président de la commission «Réussite» le souligne (lire aussi l'édito en page 4), l'université s'engage à mettre en place les conditions les plus favorables possibles pour que l'étudiant réussisse, mais ce dernier reste acteur de sa réussite et de ses échecs.

En 20 ans, les universités ont multiplié les actions. Exemple, les «Passeports pour le bac» proposent, aux étudiants de bac 1 inscrits au sein de l'Académie Louvain, d'évaluer leurs prérequis et le cas échéant, de suivre une remédiation. Un investissement de 100 000 euros, rien que pour l'UCL. Autre mesure spécifique à l'Université de Louvain, un fonds doté de 150 000 euros apporte son appui à des activités d'aide à la réussite. S'y ajoutent, pour partie, de nombreux projets soutenus par le Fonds de développement pédagogique —qui apporte des ressources humaines et financières aux innovations pédagogiques—, les initiatives menées par plusieurs services de l'université et par les facultés. Sans oublier le moins visible mais le plus important, les actions spécifiques menées par les enseignants au sein de leur auditoire, car, insiste Philippe Parmentier, *«la qualité de l'interaction entre l'enseignant et l'étudiant est le premier facteur de réussite»*.

Si, désormais, ce n'est pas la quantité des actions qu'il faut viser mais bien la qualité —portent-elles leurs fruits? Il faut pouvoir les évaluer pour répondre...—, il faudrait aussi, dit la commission, toucher les publics qui en ont le plus besoin et pas seulement l'étudiant «moyen». Mais qui dit pédagogie différenciée dit nouvelles ressources... Enfin, l'augmentation constante du nombre d'étudiants à l'université —Philippe Parmentier compare l'université à un train que l'on remplit encore et encore en commandant aux premiers de se serrer— donne l'illusion d'un système démocratique. Or, dit la commission, *«le premier défi est d'améliorer notre capacité d'accueil des nouveaux publics —étudiants d'origine étrangère ou de milieux moins favorisés— qui accèderont (ou devraient accéder) à l'université. Car la réussite n'est désormais plus dissociable de la question de la démocratisation.»* **Dominique Hoebeke**

→ La publication *Recherches et actions en faveur de la réussite en première année universitaire: vingt ans de collaboration dans la Commission «Réussite» du Conseil interuniversitaire de la Communauté française est accessible en ligne: www.ciuf.be/cms/commission-reussite*

Les mineures: S'OUVRIR À D'AUTRES DISCIPLINES

Tout étudiant de bac 2 peut choisir, à côté de son programme principal, une «mineure». Ouverture vers une autre discipline ou approfondissement de la formation de base, ces programmes, plébiscités par les étudiants, constituent une particularité de l'UCL.



Dès la deuxième année de bachelier, l'étudiant inscrit à l'UCL a la possibilité d'inclure dans son programme une «mineure», complémentaire à sa formation de base.

De futurs économistes ou juristes qui s'initient à la musicologie, des étudiants en sciences politiques qui prennent part à des cours en études chinoises ou en études de genre... Voilà ce que permettent les «mineures», ces programmes que les étudiants peuvent accoler à leur «majeure», en l'occurrence leur formation principale. Unique en Communauté française, le système des majeures/mineures proposé aux étudiants de bac 2 est une réussite qui enthousiasme les 4 000 et quelques étudiants qui en bénéficient actuellement.

Le principe en est simple: tout étudiant inscrit dans un programme de bachelier (180 crédits) peut choisir une «mineure» qui forme un ensemble cohérent de 30 crédits répartis sur les années de bac 2 et 3.

Décloisonnement disciplinaire

«Il existe différents types de mineures, explique Fabienne Rinclin, chargée de mission au sein de l'Administration de l'enseignement et de la formation (ADEF) de l'UCL. La 'mineure d'ouverture' apporte à l'étudiant une introduction à une discipline différente ou complémentaire à son orientation majeure. Dans certains cas, elle peut permettre un accès facilité à un master. La mineure en criminologie en est un bon

exemple. La 'mineure d'approfondissement' offre, elle, la possibilité d'approfondir ses connaissances en lien direct avec sa formation de base, sans constituer pour autant une spécialisation ni un pré-requis pour l'accès au master.» C'est le cas notamment dans les études en agronomie où un bac commun donne accès à quatre masters différents. «Le choix de l'approfondissement permet à l'étudiant de mieux cerner vers quoi il désire se diriger en master», poursuit Fabienne Rinclin. En tout, l'UCL propose près de quarante mineures différentes.

Du côté du Secteur des sciences humaines, la notion de décloisonnement disciplinaire, à l'origine de la création des mineures, prend aussi tout son sens. «Avec ce concept, l'étudiant dispose de la possibilité d'étudier les choses en profondeur, que ce soit juste à côté, dans sa filière d'étude, ou un peu plus loin... mais en étant encadré. On est là dans le pur esprit universitaire», explique Philippe Parmentier, directeur de l'ADEF.

Des étudiants motivés

Bien sûr, un tel système demande une sérieuse organisation pratique. «Dans l'ensemble, les étudiants sont très satisfaits, d'après les évaluations que nous avons menées, précise Fabienne Rinclin. Même s'il leur faut parfois jongler avec des horaires différents, notamment lorsque la mineure qu'ils ont choisie n'est pas organisée au sein de la faculté dans laquelle ils suivent leur majeure.»

Les cours proposés dans les programmes de mineures sont soit des cours existant dans une majeure, soit des cours organisés expressément pour la mineure. Tout ceci demande une logistique imparable au sein des facultés, qui ont la main sur l'organisation de chaque programme relevant des disciplines qui y sont enseignées.

«Nous constatons que certains étudiants viennent à l'UCL précisément parce qu'il existe ce système de mineures, conclut Philippe Parmentier. Ce qui est très engageant sur leur motivation à s'ouvrir à d'autres disciplines. Maintenant que le système a fait ses preuves, nous sommes prêts à relever de nouveaux défis. Comme, par exemple, celui d'articuler ce projet avec les partenaires qui ont rejoint l'UCL il y a peu, comme les instituts d'architecture St-Luc de Tournai et de Bruxelles.» **Julie Claus**

Business et biodiversité, UN MARIAGE DE RAISON!

En février dernier, l'École de biologie de l'UCL ouvrait une semaine de workshops destinés aux étudiants en biologie des organismes et écologie. Sur un thème remarqué, «Business et biodiversité: mariage impossible ou mariage de raison?»

Pour la troisième année consécutive, le Pr Daniel Tyteca (École de biologie) organise des workshops avec ses étudiants de 2^e master. Au cours de ces ateliers, il poursuit ses recherches telle l'analyse socio-économique des problématiques environnementales. Au programme, cette année, les interactions entre le business et la biodiversité. «Il est important d'étudier l'impact de l'industrie sur l'écologie, et surtout de montrer en quoi le monde de l'entreprise dépend du bon état de la biodiversité», indique-t-il. Plusieurs pistes ont été explorées, comme la façon d'intégrer la biodiversité dans les stratégies d'entreprise, avec différents intervenants, belges et internationaux, impliqués professionnellement dans cette problématique. Une semaine durant, ils se sont succédés auprès des étudiants pour aborder les relations, souvent conflictuelles, entre les activités industrielles et la conservation de la biodiversité. «Il y avait, par exemple, parmi les intervenants, des personnes issues du monde des carrières. Elles nous ont expliqué comment leur entreprise met en œuvre des solutions qui veillent au bien-être de la biodiversité», poursuit Daniel Tyteca.

Une prise de conscience

Mais pour les étudiants du Pr Tyteca, ces workshops sont surtout l'occasion d'aborder pour la première fois des thématiques périphériques sur des sujets proches du monde économique. Pour Émilie, Gautier et Sophie, trois étudiants en biologie, ce type d'activité leur permet d'entrevoir «une nouvelle approche de leurs études». Et surtout d'aborder les aspects industriels en lien avec la protection de l'environnement. «Grâce à ce séminaire, j'ai pu découvrir des milieux que j'ignorais complètement mais aussi de nouveaux domaines à approfondir. C'est une vision concrète de ce à quoi peuvent mener les études de biologie. C'est surtout la prise de conscience qu'il est possible d'agir partout en intégrant la conservation de la biodiversité dans le développement des entreprises», assure Sophie. Pour Gauthier, «cette semaine d'ateliers nous a permis d'appréhender le monde industriel sous l'angle de ses multiples relations d'interdépendance avec les écosystèmes. Au bout de cette réflexion, c'est un mariage raisonné qui s'impose entre la biodiversité et l'entreprise.»



Pour le Pr Tyteca, à l'initiative des workshops «Business et biodiversité», il est important de montrer en quoi le monde de l'entreprise dépend du bon état de la biodiversité.

Et Émilie d'ajouter, «l'atelier peut même servir de piste de réflexion pour un job futur.»

Quant à la forme des workshops, «c'est une activité qui intervient au cours de la dernière année du cursus des étudiants, c'est même leur dernière activité pédagogique avant de partir en stage», indique le Pr Tyteca. «C'est aussi un moyen de sensibilisation des étudiants. D'abord, en leur offrant une initiation aux outils économiques. Ensuite, en leur faisant découvrir des cas concrets sur lesquels ils sont mis à contribution de manière interactive, notamment à travers des discussions ou des travaux de groupe présentés la dernière journée de l'atelier», poursuit-il. Et Daniel Tyteca de conclure, «il est essentiel de faire des passerelles entre l'enseignement universitaire et les réalités économiques. Les étudiants ne peuvent pas vivre à l'écart du monde.» **Pierre Jassogne**

Un collectif d'actions (AU) PLURIELLES

En plus de trente ans d'existence, plus de quinze mille personnes sont passées par le Collectif des femmes de Louvain-la-Neuve, parfois pour y rester. Pourquoi? Quatre femmes témoignent.

La première mission du Collectif des femmes est sociale, comme les aspirations de ses premières adhérentes. Luz Mostacero, 58 ans, en fait partie. Les études de son mari à l'UCL la mènent du Pérou en terre néolouvaniste. Enfermée chez elle, le Collectif frappe à sa porte pour lui en ouvrir une, insoupçonnée, sur un monde encore inconnu. «*Je ne parlais pas un mot de français, et j'ai trouvé des amies à qui, seule, je n'aurais même pas osé dire bonjour.*» Cours de français, de cuisine, d'informatique ou même, cette année, de gestion: elle y puise de quoi s'adapter à sa société d'accueil et se construire en tant que femme autonome.

Au-delà de l'immigration

Le porte-à-porte puis le bouche-à-oreille confrontent le Collectif à des épreuves qui vont au-delà de l'immigration:

les violences conjugales ou encore le SIDA —des souffrances qui exigeaient des actions adaptées. Theresie Bizimungu qui, à son arrivée du Rwanda en 1987, avait trouvé au Collectif la chaleur humaine recherchée, anime depuis 2003 un espace d'échange de créativité pour les femmes et quelques hommes séropositifs. Elle les suit en groupe et individuellement: «*Ce qui tue, ce n'est pas le virus, c'est la solitude, le rejet, l'impossibilité de parler et de se considérer comme une personne*», même en Belgique.

La deuxième mission de l'association est professionnelle, et s'imbrique dans la première: l'insertion ne peut être que sociale. Les formations professionnalisantes ont le plus de succès auprès du public-cible: textile, informatique/langue, PME et, en tête, aide-soignante. Martine Kapita en est à l'origine. «*J'ai étudié à l'UCL mais j'ai attendu longtemps avant de trouver du travail.*» Ses difficultés et celles des autres, depuis son arrivée de la République démocratique du Congo en 1992, la sensibilisent aux discriminations à l'embauche. Du secteur le moins défavorable aux femmes d'Afrique Noire, l'aide à la personne, elle décide de faire «un créneau». C'est la sixième promotion cette année.

Créer pour s'épanouir

Comme beaucoup de valises déposées à la porte du Collectif, celles de Roxana Alvarado sont lourdes de «*souffrances personnelles et sociales liées aux raisons qui ont motivé un départ du Chili, encore sous dictature.*» Le Collectif lui offre, en tant qu'artiste, un espace où construire un projet qui semble aussi participer à sa propre reconstruction: «*Les femmes ici avaient besoin d'un espace où l'art pouvait être un moyen d'épanouissement, de création, et de reconstruction de soi. La fonction des ateliers d'art 'Horizons pluriels' est donc sociale, réflexive, thérapeutique et artistique.*»

Le Collectif des femmes incarne ainsi un espace d'action et de création libre et une étape, pas toujours transitoire, vers la construction de soi à travers l'autre et l'*empowerment*. Il se tisse à la vie de ses membres, hommes et femmes, au fil des années, au gré des besoins et des soutiens. **Lydie Mushamalirwa**

Parmi les formations organisées par le Collectif, celles à vocation professionnalisante (textile, informatique/langue, aide-soignante...) sont celles qui ont le plus de succès.



D.R.

Michèle De Wan (au centre), est la présidente du Collectif des femmes. Ses membres sont issus des quatre coins du Globe.



D.R.

Le contrôle des chômeurs EST EFFICACE

Il a fallu six années à des économistes de l'UCL et de l'Université de Gand pour étudier en détail le plan de suivi et de contrôle des chômeurs, lancé par le gouvernement fédéral en 2004. Les conclusions sont globalement positives: ce plan active la recherche et incite les chômeurs à retrouver plus rapidement un emploi.

En 2004, le gouvernement fédéral lançait un vaste plan de suivi et de contrôle des chômeurs. L'objectif? Pallier au chômage de longue durée, via notamment un contrôle des efforts de recherche d'emploi et des sanctions en cas d'activité de recherche d'emploi insuffisante. La controverse fut immédiate: chasse aux chômeurs pour les uns, ingrédient essentiel de toute politique de réduction du chômage pour les autres. Les économistes de l'UCL (Institut de recherches économiques et sociales, IRES) et de l'UGent se sont donc demandé si l'activation du comportement de recherche d'emploi favorisait effectivement un retour plus rapide à l'emploi. Bart Cockx, Muriel Dejemepe et Bruno Van der Linden ont ainsi décortiqué (chiffres de l'Office national de l'emploi et des autres organismes de la Sécurité sociale à l'appui) le parcours de milliers de chômeurs, âgés de 25 à 30 ans, entre juillet 2004 et décembre 2006.

Un suivi, deux objectifs

Le premier objectif du gouvernement était de contrer les abus d'allocations de chômage, notamment via l'instauration de sanctions en cas d'efforts insuffisants de recherche d'emploi. Le principe est simple: si le chômeur n'a pas trouvé d'emploi après +/- 8 mois, il reçoit une lettre d'avertissement qui annonce une série d'entretiens de contrôle. Après +/- 21 mois, il est convoqué pour un premier entretien d'évaluation, puis un deuxième voire un troisième si les efforts de recherche d'emploi sont toujours jugés insuffisants. Si les trois évaluations sont négatives, le chômeur peut être exclu de son droit aux allocations de chômage. Le deuxième but avoué du plan était de mieux encadrer les chercheurs d'emploi par un accompagnement plus précoce et plus intensif pris en charge par les organismes régionaux de l'emploi.

Le suivi, ça marche si...

Le constat général de la recherche est clair: les chômeurs retrouvent plus vite un nouvel emploi s'il y a une possibilité de sanctions à la clé. Oui mais... il y a des nuances. Lorsque le chômeur retrouve un emploi, les chercheurs constatent que son salaire est plus bas qu'en l'absence de la politique de contrôle. La raison? Le stress de la sanction pousse le demandeur d'emploi à accepter plus rapi-

dement un emploi, quitte à être un peu moins payé.

Autre enseignement: l'effet du plan de suivi est plus fort en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles. Il se montre donc surtout efficace là où l'emploi est abondant. Dans ce cas, le contrôle s'avère même plus efficace pour un chômeur peu qualifié. Enfin, l'étude montre que si le chômeur atteint la troisième évaluation (et donc augmente son risque d'être exclu de son droit aux allocations de chômage), l'effet bénéfique du plan est trois fois plus important.

Selon les chercheurs, le plan de suivi des chômeurs fonctionne, certes, mais il pourrait être amélioré. En démarquant la procédure plus tôt, par exemple, histoire de conscientiser plus rapidement le chômeur et d'activer sa recherche d'emploi. Les entretiens d'évaluation gagneraient également à être plus objectifs afin de limiter au maximum les erreurs d'appréciation qui sont inhérentes à ce type de contrôle. Et de conclure que ce plan, même s'il a des effets positifs, est donc loin de répondre de manière structurelle au problème du chômage. **Isabelle Decoster**

→ www.uclouvain.be/regards-economiques

—
Un des objectifs du gouvernement, en instaurant le contrôle des chômeurs, était d'évaluer les efforts en terme de recherche d'emploi.



Fotolia©DURIS Guillaume

L'économétrie à l'épreuve des crises économiques

Robert F. Engle, prix Nobel d'économie 2003, sera l'invité de marque du workshop organisé à l'UCL, du 25 au 27 mai prochain, par l'*Institute for Multidisciplinary Research in Quantitative Modelling and Analysis (IMMAQ)*, et intitulé «*Econometric and statistical modelling of multivariate time series*».



REUTERS/Michael Dolder

Robert F. Engle, lors de la remise de son prix Nobel, en décembre 2003.

«*Nous travaillons sur l'évolution des indices économiques, explique le Pr Sébastien Van Bellegem, chercheur à l'IMMAQ. Ces indices sont de différents ordres — macroéconomiques, comme le chômage ou l'inflation, ou financiers, comme la volatilité des marchés — et font l'objet de modèles individuels. L'originalité des recherches menées au sein de notre institut est d'analyser tous ces indices en même temps. Pourquoi? Parce que l'on observe qu'ils sont*

interdépendants et qu'ils le sont encore davantage en période de crise.»

Exemples: les crises en Afrique du Nord, et en particulier en Lybie, conduisent à une forte augmentation des prix de l'énergie. Au Japon, les catastrophes naturelle et nucléaire ont un impact sur les marchés asiatiques. De jour en jour, cet impact pénètre toute une série d'indices économiques: il est donc primordial d'analyser tous les indices en même temps. «*L'objectif majeur, poursuit le Pr Van Bellegem, est de modéliser la dépendance entre ces indices économiques en période de crise, indices qui vont jusqu'à affecter notre vie quotidienne (le prix de l'essence, par exemple).*»

Qui dit analyse simultanée de dizaines d'indices, dit aussi modèles d'une extrême complexité. «*Or, lorsqu'une crise survient, comment être certain que la structure d'un modèle que l'on a calibré dans un environnement stable, va résister lorsque l'instabilité survient? Beaucoup de questions demeurent, explique Sébastien Van Bellegem, et l'on comprend mal, à l'heure actuelle, le lien entre «choc» et structure.*»

Ces recherches, menées au sein d'une Action de recherches concertées (ARC) financée par la Communauté française, sont au cœur du workshop qui réunira quelques-uns des meilleurs spécialistes de cette question, fin mai à Louvain-la-Neuve. **D.H.**

Une protéine de stress prometteuse

Céline Vanhee (Institut des sciences de la vie) réalise sa thèse sur une protéine membranaire végétale (TSPO), dans le laboratoire du Pr H. Batoko. Cette protéine n'est exprimée dans les cellules végétales que quand elles sont soumises aux conditions environnementales défavorables (sécheresse, salinité, etc.). Toute plante ainsi «attaquée» exprime des protéines pour se protéger ou s'adapter aux nouvelles conditions, mais doit aussi pouvoir éliminer celles dont la présence

serait néfaste quand les conditions redevennent normales. Les chercheurs ont montré que, pour détruire TSPO, la plante utilise l'hème et un mécanisme d'autodigestion. Cette découverte inattendue a été publiée dans le journal *Plant Cell* (publication de haut niveau en biologie moléculaire et cellulaire). Ce travail a fait l'objet d'un commentaire éditorial du journal et a valu à Céline Vanhee d'être épinglée par le magazine. C'est une première pour une étudiante de l'UCL. **A.T.**

Améliorer ses compétences émotionnelles, c'est possible!

Une équipe de chercheurs de l'UCL (Ilios Kotsou et Moïra Mikolajczak) et de l'ULg (Delphine Nelis et Michel Hansenne) viennent de démontrer qu'il était possible d'améliorer durablement ses compétences émotionnelles, même à l'âge adulte. Publiés dans deux revues prestigieuses, leurs résultats montrent que, comparativement à un groupe témoin, les personnes ayant pris part à une formation de gestion des émotions ont vu leur

bien-être et la qualité de leurs relations s'améliorer. Impact positif également sur la santé, avec notamment une baisse significative du niveau de cortisol (l'hormone de stress). Outre ces bénéfices, cette formation améliore aussi l'employabilité professionnelle: 30 % des personnes testées ont par exemple donné une meilleure impression à des recruteurs professionnels, après avoir suivi la formation. **I.D.**

La crise belge, vue des États-Unis

Pour la première fois, la Belgique apparaît comme un cas d'étude au sein du très respecté *United States Institute of Peace* (USIP). C'est un fait loin d'être anodin.

La Belgique fut jusqu'il y a peu considérée comme un cas d'école, sur le plan constitutionnel notamment. L'organisation institutionnelle du pays était certes complexe, mais constituait aussi la preuve que des communautés dis-

tinctes pouvaient gérer les conflits qui les divisent par d'autres moyens que la violence. Le Pr Valérie Rosoux (Institut de sciences politiques Louvain-Europe) est actuellement *Senior Fellow* à l'USIP. Avec Jonas Claes, un chercheur flamand, elle a entamé une réflexion sur la situation politique belge. Leur but est, sans parti pris, d'éclairer un tableau qui est souvent qualifié de surréaliste à Washington. **I.D.**

Par-delà L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

C'est de son microscope que Cécile Jamart, doctorante, observe les fibres musculaires et tente de mieux connaître leur fonctionnement. Un travail de recherche expérimental qu'elle met aussi à profit sur le terrain, avec ses étudiants.

Dès sa deuxième année en éducation physique, Cécile Jamart se passionne pour le cours de physiologie. Elle découvre les laboratoires. Chercher l'attire. En licence, c'est naturellement l'option «recherche» qu'elle choisit: elle consacre le cœur de son travail d'étudiante-chercheuse aux propriétés mécaniques et contractiles des fibres musculaires.

Elle compare, à partir de biopsies de muscles, les fibres provenant de sujets paraplégiques de longue durée à celles de sujets valides. À la clé, une question: quels sont les effets de l'inactivité de longue durée sur les propriétés mécaniques des fibres musculaires et quelles sont les protéines impliquées dans ces éventuelles modifications?

Dégradation des protéines musculaires

Cinq ans plus tard, Cécile Jamart (27 ans) n'a pas quitté la blouse blanche; elle réalise une thèse de doctorat au sein de l'*Institute of Neuroscience* de l'UCL. Et dans le viseur de son microscope, toujours des biopsies musculaires, humaines ou animales (souris). «J'adore manipuler. Faire des expériences me plaît, tout comme chercher à comprendre», dit-elle.

Actuellement, elle s'intéresse davantage aux propriétés «biochimiques» des muscles (plutôt que mécaniques), et plus particulièrement aux mécanismes responsables de la dégradation des protéines musculaires. D'une part, en cas d'atrophie musculaire, c'est-à-dire lors d'une diminution de la masse musculaire observée, par exemple, lors d'un aliement prolongé. D'autre part, lors d'un exercice physique. «Dans tout sport, le but de l'entraînement est de perturber l'organisme et de créer un déséquilibre entre l'effort demandé à ce dernier et ce que celui-ci est effectivement capable de réaliser, explique Cécile Jamart. Par conséquent, l'organisme doit s'adapter. Ce que nous cherchons à savoir, c'est comment les protéines sont dégradées afin de permettre ensuite au muscle de mieux se reconstruire.»

En janvier dernier, une part de son travail, réalisé en collaboration avec l'Université de Séoul, a fait l'objet d'une publication. «Nous avons analysé les biopsies de coureurs ayant parcouru 200 kilomètres (course d'ultra endurance). Dans cet article, nous avons décrit comment le mécanisme de



— Les travaux de Cécile Jamart portent, notamment, sur les effets de la diminution de l'activité du corps sur les fibres musculaires.

dégradation protéique appelé 'système ubiquitine-protéasome' était altéré suite à cet effort.» L'objectif ultime est de comprendre les différents mécanismes physiologiques qui permettent à l'organisme de s'améliorer.

Un pied sur les terrains de sport

Pourquoi s'y intéresser? «L'une des retombées possibles serait de réduire l'atrophie musculaire observée chez les personnes forcées à l'inactivité, poursuit-elle, d'éviter en partie la perte de masse musculaire chez ces patients.» Chez la souris, Cécile Jamart a démontré que l'inhibition du système ubiquitine-protéasome permettait de réduire de 50 % l'atrophie musculaire induite par l'immobilisation. «Chez les souris non traitées, la masse musculaire est diminuée de 10 à 15 % après 6 jours d'inactivité. Cette perte n'est que de 5 à 7 % chez les souris traitées avec un inhibiteur du système ubiquitine-protéasome.»

Si ses recherches sont expérimentales, Cécile Jamart garde un pied sur le terrain. «Mes expériences restent liées à l'activité physique», dit-elle. Sport qu'elle pratique par ailleurs: elle fait du triathlon (natation, vélo, course à pied) et donne des cours pratiques de sport aux étudiants dans le cadre de son poste d'assistante. Elle assure notamment les travaux pratiques de physiologie: les étudiants observent l'adaptation de leur fréquence cardiaque et leur consommation d'oxygène lors d'un effort d'endurance... Revenue à ses «premiers amours», la physiologie, elle se trouve maintenant de l'autre côté du «banc». **Alice Thelen**



Ch. Goethals 2010

Deux *konzertmeister* professionnels accompagnent l'OSEL en permanence.

Une tournée EN PROVENCE

Début juillet, l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain (OSEL), dirigé par Philippe Gérard, se produira en Provence dans le cadre des Floraisons musicales. Focus sur cet orchestre de septante étudiants qui mêle rigueur et convivialité et remplit l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve deux fois par an.

Tous les mardis, les musiciens de l'Orchestre symphonique des étudiants de Louvain (OSEL) font résonner les murs de l'auditoire des Sciences. «L'OSEL compte 70 membres, mais nous sommes généralement une cinquantaine aux répétitions», explique Jennifer Duvinage, hautboïste et présidente de l'OSEL depuis septembre. Ce qui rassemble ces mélomanes? Tout d'abord, la possibilité de continuer à pratiquer leur instrument dans une structure solide après l'académie. Ensuite, le fait de pouvoir jouer en groupe. «Certains se retrouvent en dehors des répétitions et forment des trios, des quatuors», s'enthousiasme Philippe Gérard, chef d'orchestre et professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Jouer avec des pros

Rejoindre l'OSEL permet également de jouer dans un orchestre de bon niveau, et de côtoyer des professionnels. «Nous avons deux *konzertmeister* professionnels qui sont là en permanence», explique Philippe Gérard. Et pour certaines de nos pièces, nous devons engager des renforts car tous les instruments ne sont pas représentés à l'OSEL.» «Jouer avec

des professionnels nous apprend à écouter», témoigne Mirjana, flutiste et secrétaire de l'orchestre, et nous motive à bien travailler pour être au top.»

Quand ce ne sont pas des professionnels qui viennent, ce sont des étudiants du Conservatoire ou des membres d'autres orchestres tel celui de la K.U.Leuven, avec lequel l'OSEL entretient de bonnes relations et échange fréquemment des musiciens. «Nous choisissons généralement, comme solistes, de jeunes musiciens à peine sortis du Conservatoire. Ils y trouvent un tremplin pour se lancer dans leur carrière professionnelle» explique Jennifer. Mais les étudiants viennent aussi pour l'ambiance. «Même si la rigueur artistique est grande, car les programmes ne sont pas des plus faciles, l'ambiance est très conviviale», précise Philippe Gérard. Ce qui pousse certains à rester encore quelques années une fois leurs études terminées!

L'OSEL on tour

Tous les deux ans, l'orchestre essaie de se produire en dehors des murs néolouvanistes. En 2007, ils étaient en Espagne et en 2009 en Toscane. Cette année, c'est le





J. L. Bertini

François Bon, artiste en résidence 2011-2012

Un parcours diversifié et fascinant, tel est celui de l'auteur François Bon, que l'UCL a choisi comme artiste en résidence pour la prochaine année académique.

Ingénieur en mécanique, il publie en 1982 son premier roman *Sortie d'Usine*. Lauréat en 1984 de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), il commence en 1991 une recherche dans le domaine des ateliers d'écriture et s'est tourné, avec l'avènement d'Internet, vers les communications numériques. Dans le cadre de sa

résidence à l'UCL, François Bon partagera son expérience, qui mêle création littéraire, recherche pédagogique et transmission de la littérature. Son projet se voudra une expérimentation directe avec les étudiants de ce qui change dans l'écriture et la lecture par les usages numériques, aussi bien en amont, dans le rapport à la documentation du réel, l'accès à la bibliothèque universelle, qu'en aval, dans l'édition et la diffusion d'objets textes et le rouage individuel de l'écriture. **J.CI.**

festival itinérant des Floraisons Musicales qui les a invités à donner quatre concerts en Provence.

«C'est un grand défi, explique Bruno, coresponsable de la tournée. Le programme n'est pas simple, il faut bien l'étudier. Il faut aussi trouver des renforts pour que les pupitres soient complets dans toutes les pièces. Enfin, il faut amener tout ce petit monde sur place, soit une centaine de personnes à transporter, loger et nourrir.»

Pour cette organisation, et celle des autres activités (deux concerts par an, avec un week-end de travail avant chaque concert), il faut un comité de choc de quinze étudiants (ou jeunes travailleurs) hypermotivés, réunis en asbl. Philippe Gérard peut dormir sur ses deux oreilles: ils s'occupent de tout! Et on peut dire qu'ils sont efficaces au vu de la foule qui envahit l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve (1100 places) deux fois par an. Prochain rendez-vous: le 3 mai, avec un programme Mendelssohn, Beethoven et Rimsky-Korsakov, que l'OSEL reprendra en Provence. **Fany Grégoire**

→ www.osel.be

RENDEZ-VOUS

Conférence

Conflits et coopérations dans l'espace postsoviétique

Dans le cadre du séminaire sur les conflits et coopérations dans l'espace postsoviétique, la Chaire InBev-Baillet Latour propose une conférence, accessible au grand public, du Pr Bernard Snoy et d'Oppuers sur le thème: «La problématique de l'énergie sur l'espace postsoviétique». Plus généralement, ce séminaire propose une analyse des tensions et conflits en ex-URSS envisagés à divers niveaux: les dimensions ethniques, culturelles et politiques, les luttes d'influence; les enjeux économiques et l'accès aux ressources naturelles ainsi que les moyens diplomatiques déployés pour résoudre ou prévenir les conflits.

→ Le 28 avril, auditoire Leclercq 62, Place Montesquieu, Louvain-la-Neuve.
www.uclouvain.be/9103

Conférence-débat

Mouvements sociaux et territoires locaux en Amérique latine

Le groupe de recherches interdisciplinaires sur l'Amérique latine (GRIAL) propose une conférence-débat avec Geoffrey Pleyers, spécialiste de l'altermondialisation, sur le thème des mouvements sociaux et des territoires locaux en Amérique latine. Une occasion pour mieux comprendre les populations et la gestion des territoires sur ce continent.

→ Le 28 avril, 12h45, salle Doyens 22, Place des Doyens, Louvain-la-Neuve.
www.uclouvain.be/grial

Anniversaire

Le Collectif des femmes a 30 ans

Pour son trentième anniversaire, le Collectif des Femmes organise une soirée colorée: métissage artistique, défilé multiculturel, expressions plastiques et musicales seront au rendez-vous. Depuis plus de 30 ans le Collectif des femmes est un lieu de rencontres et de partage favorisant les liens interculturels entre femmes, un réseau d'échanges de savoirs et un lieu de formations pour la réinsertion professionnelle.

→ Le 7 mai, 18h, Aula Magna, Louvain-la-Neuve.
www.collectifdesfemmes.be

Festival Mozaïk

Mozaïk est un festival de théâtre professionnel attractif, varié et démocratique. Organisé par le kot-à-projet Le Lever du rideau, il propose des soirées divertissantes avec une pièce de théâtre suivie d'un concert. Au programme: *Des espoirs au singulier* de Paolo Doss, *Knock ou le triomphe de la médecine* par le Théâtre d'Appoints, *On en me l'avait pas dit* de et par Véronique Gallo et le concert du groupe Samba de Candeia qui clôturera ce festival.

→ Du 1^{er} au 4 mai, 20h15, Salmigondis, Place des Sciences, Louvain-la-Neuve.
www.leverdurideau.be



RENDEZ-VOUS

Exposition Masques et mascarades



Déjà présentée sur le site de Woluwe, l'exposition *Masques et mascarades* sera montrée à Louvain-la-Neuve dans le cadre de la saison culturelle de l'UCL «Interface». L'artiste belge Jacques Picard (anciennement professeur à l'UCL) transforme de simples bidons en étranges et fascinants personnages masqués. Avec humour et simplicité, il plonge le visiteur dans un univers rêveur, où la tragicomédie humaine se révèle.

→ Du 4 au 20 mai, Forum des Halles, Louvain-la-Neuve.
www.uclouvain.be/culture

Conférence Les Midis de la bioéthique

Les Midis de la bioéthique, rencontre entre chercheurs et grand public, abordent des sujets tels l'évolution, le vieillissement de la population et ses effets socio-économiques ou encore les nanomédecines. Les docteurs Desmedt et Maloteaux évoqueront la question de l'euthanasie telle qu'appliquée en Belgique. Où en sommes-nous depuis dix ans? Les réflexions ont-elles évolué? En tant que médecin, peut-on accepter la demande d'euthanasie d'un patient? Peut-on la pratiquer de son libre arbitre? Quelles en sont les conséquences?

→ Le 13 mai, 12h45, auditorio centraux C, Avenue E. Mounier, Woluwe.
www.uclouvain.be/318219

Conférence Conférence du Collège Belgique

Trouverez-vous un jour une pile à combustible sous le capot de votre voiture? C'est le thème abordé lors de deux leçons organisées par le Collège Belgique. Le pétrole, combustible utilisé principalement dans les transports, est couteux, a une durée de vie courte et est peu écologique. Une solution: la pile à combustible. Les Prs Jean-Pol Dodelet (INRS, Canada) et Patrick Bertrand (UCL) présenteront les travaux entrepris pour remplacer le platine à la cathode des piles à combustible (trop chère) par un catalyseur à base de fer ainsi que les nombreuses techniques utilisées pour optimiser ce catalyseur.

→ Les 11 et 12 mai, 17h, Palais des Académies, rue Ducale, Bruxelles.
www.academieroyale.be

Exposition Mayombe à Louvain-la-Neuve

Le Musée de Louvain-la-Neuve accueille l'exposition Mayombe, après un premier passage au Musée M de Leuven. Celle-ci regroupe une série de pièces majeures provenant du Mayombe (Bas-Congo). Récoltées par les missionnaires pour l'Université catholique de Louvain, ces œuvres se voient partagées entre l'UCL et la K.U.Leuven lors de la scission de l'université. Cette collection est, pour l'occasion, réunie et complétée par des pièces d'exception du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervueren.

→ Jusqu'au 3 juillet, Musée de Louvain-la-Neuve.
www.muse.ucl.ac.be



LIVRES

Un homme d'État

Représentant la Belgique, aux côtés de Paul-Henri Spaak, à la signature des traités de Rome en 1957, Jean-Charles Snoy et d'Oppuers (1907-1991) est connu pour son rôle dans la construction européenne. Mais pour Michel Dumoulin et Vincent Dujardin, qui lui consacrent cet ouvrage, ceci est réducteur. Considéré à juste titre comme un homme d'État, Jean-Charles Snoy est animé par la conviction qu'«il vaut mieux servir la chose publique que des intérêts privés». Snoy est un acteur et un témoin de premier plan de l'histoire nationale et européenne du xx^e siècle.

→ Michel Dumoulin et Vincent Dujardin, *Jean-Charles Snoy. Homme dans la Cité, artisan de l'Europe*. Le Cri, 2011, 30 €.



La Chine et les grandes puissances en Afrique

L'Afrique attire encore les convoitises des grandes puissances. Dans ce concert d'influences, si les États-Unis et l'Europe gardent une place importante, la Chine se présente comme la nouvelle puissance, sans complexe lié au passé, sans états d'âme quant au bien-être des populations.

Quel modèle préférer: le modèle occidental, associant développement économique et coopération au développement, ou le «modèle de Pékin» qui ne fait pas mystère de son pragmatisme? À moins qu'il existe une troisième voie, associant la



Homosexualité et homoparentalité

Jusqu'à aujourd'hui, aucune avancée scientifique étayée n'a pu prouver l'existence d'une psychopathologie spécifique liée à l'homosexualité et à l'homoparentalité. Ce livre fait l'inventaire d'études réalisées dans le passé et d'expériences cliniques avec des adultes et des enfants, ceci à partir de perspectives psychanalytiques, psychologiques et linguistiques.

Les auteurs, enseignants et chercheurs à l'UCL, livrent dans cet ouvrage une lecture critique de la discussion actuelle sur ces sujets ainsi que leurs propres recherches et analyses.

→ Susann Heenen-Wolff (dir.), *Homosexualités et stigmatisation*, Presses universitaires de France, 2010, 18 €.



haute technicité du premier avec l'inépuisable main-d'œuvre du second...

Cet ouvrage passe en revue les différents acteurs économiques en Afrique, évalue leurs poids respectifs, et met au jour leurs enjeux

→ Tanguy Struye de Swielande, *La Chine et les grandes puissances en Afrique*, Presses universitaires de Louvain, 2011, 18 €.

Lucas Willemyns, FORMÉ À L'HUMANISME ET À L'OUVERTURE

Sociologue de formation, Lucas Willemyns se souvient avec enthousiasme des «grandes pointures» qui ont assuré sa formation. La politique de santé, les ressources humaines et enfin la banque: chargé aujourd'hui de faire de BNP Paribas Fortis une *Engaged Bank*, l'ancien de l'Université catholique de Louvain unitaire juge sa carrière très riche.

Lorsqu'il obtient une maîtrise en sociologie en 1974, l'Université catholique de Louvain a déjà tourné le dos à l'unité. Lucas Willemyns est tenté par une carrière académique, mais il se tourne vers la politique de santé. Tous les trois ans environ, il relève de nouveaux challenges: conseiller au cabinet du ministre des Affaires sociales et de la Culture de la Région bruxelloise, rédacteur en chef de la revue *Ondernemen* éditée par le *Verbond van Kristelijke Werkgevers* et, dès 1982, au département des ressources humaines de la Générale de Banque où il gravit les échelons jusqu'au poste de directeur des affaires sociales. Après douze ans, «j'ai senti que je devais changer. Je souhaitais être banquier et j'ai obtenu la direction du siège de Hageland.»



D.R.

— Engagé dans son travail, Lucas Willemyns l'est également, à titre privé, dans le secteur non marchand.

Engaged Bank Platform

Trois ans plus tard, en pleine reprise de la Générale de Banque par Fortis —on est en juin 1998—, il se retrouve secrétaire général aux côtés d'Herman Verwilst, nouveau président du Comité de direction de Fortis Banque. «En trois ans, nous fusionnons cinq banques du Benelux.»

Mais rapidement, Lucas Willemyns a le «cafard business». Il devient alors président du directoire de Fortis Banque et *Country Manager* en France afin de repositionner la Banque comme banque des dirigeants d'entreprise.

Il n'est pas au bout de ses aventures: en 2009, la reprise de Fortis Banque par BNP Paribas le conduit au *Mobility Center*, cellule chargée d'assurer le redéploiement du personnel au sein de la nouvelle configuration. La tâche est menée à bien rapidement et une nouvelle fonction l'attend. BNP Paribas Fortis est en effet très engagée sur le plan sociétal, mais ces activités manquent de cohérence. Sa mission, depuis le 1^{er} janvier de cette année, est de développer l'*Engaged Bank Platform* créée en 2010. À charge pour lui de structurer les activités liées à l'éthique, au développement durable ou à l'engagement sociétal, qu'elles concernent la gouvernance, le lancement de produits durables mais aussi l'intégration économique des jeunes, l'éducation ou la culture. BNP Paribas Fortis soutient une chaire à l'UCL et apporte son appui à l'initiative de tutorat —des étudiants encadrent des élèves d'écoles

secondaires à discrimination positive— développée au sein de l'Académie Louvain par le Pr Marc Romainville. Engagé, à titre privé, Lucas Willemyns l'a été toute sa vie dans le non-marchand, que ce soit dans des associations sociales comme le *Brusselse Welzijnsraad*, la Cour du Travail ou le monde mutualiste: il a contribué à la naissance d'Euromut et a été président de l'Union nationale des Mutualités libres, dont il est toujours administrateur.

«*Nous refaisons le monde*»

Edward Leemans, Frans Van Mechelen, Karel Dobbelaere, Eugeen de Jonghe, Herman Deleeck... Lucas Willemyns ne tarit pas d'éloge face à ces «grandes pointures» qui l'ont formé. «Eugeen De Jonghe était un humaniste qui avait une formation de juriste, d'économiste, de philosophe et de sociologue. Une fois par semaine, il conviait ses meilleurs étudiants à lire les grands philosophes. Nous discutons et refaisons le monde. La période, peu après 1968, était propice aux nouvelles expériences.» Il constate que ses enfants, universitaires, ne sont plus formés à cette ouverture. «L'individualisme a pris le dessus, les cours et le blocus accaparent le temps.» Cela ne l'empêche pas d'estimer, et la banque avec lui, que les universités sont des acteurs cruciaux de l'intégration des jeunes et du développement de la société. «Notre plus grande ressource, c'est la matière grise», conclut-il. **Dominique Hoebeke**

Les universités doivent-elles s'adapter

Le monde a changé, l'université aussi. Et la question se pose de façon récurrente: l'université tient-elle suffisamment compte des besoins de l'entreprise? Les diplômés qu'elle forme devraient-ils être davantage en phase avec les impératifs économiques actuels? Ou l'univer-

sité doit-elle, au contraire, défendre farouchement son indépendance? Philippe Lambrecht, secrétaire général de la FEB, estime que si l'on tient compte des besoins des patients pour former les médecins, on doit le faire pour tous les professionnels. Il plaide, en outre, pour que tout

L'UNIVERSITÉ DOIT STIMULER L'ÉMERGENCE D'UNE PENSÉE IMPERTINENTE

par Laurent Ledoux

Si je suis obligé de répondre par «oui» ou par «non» à la question «Les universités doivent-elles s'adapter aux besoins des entreprises?», je dis résolument non! En effet, il me semble crucial d'affirmer le principe suivant: la tâche première de l'université est de servir la société dans son ensemble via la transmission et la création de savoirs, en stimulant la recherche désintéressée et en formant des personnes capables de raisonner de manière critique et créative selon les systèmes de pensée de l'une ou l'autre grande discipline. En d'autres termes, l'objectif premier de l'université n'est pas de produire des cerveaux adaptés aux besoins définis par les entreprises.

Élargir les collaborations

Une fois ce principe réaffirmé et partagé, on peut débattre plus sereinement de la façon d'améliorer la collaboration université-entreprise. Car, comme le montre le rapport 2010 du Parlement européen, beaucoup peut encore être fait sur ce plan. Citons entre autres: accroître la mobilité entre universités et entreprises, pour les étudiants, les chercheurs et les enseignants; ne pas limiter la collaboration aux secteurs dans lesquels les entreprises peuvent trouver un bénéfice immédiat (mathématiques, sciences et techniques) mais l'élargir à tous les domaines, par exemple aux études littéraires ou à la philosophie (les travaux de notre asbl s'inscrivent dans cette logique).

Au-delà de ces mesures concrètes, insistons sur la nécessité de ne pas réduire la relation entre universités et entreprises à une relation «classique» entre fournisseurs et clients et ce, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est difficile, voire impossible aujourd'hui, de prévoir l'évolution du marché du travail avec un degré de précision suffisant pour permettre d'orienter en conséquence les formations universitaires qui fonctionnent avec plusieurs années de décalage. La preuve en est que les demandes des entreprises en ce domaine se révèlent souvent floues, quoiqu'elles en disent.

Ensuite, la plupart des entreprises, contrairement à une légende répandue, n'ont guère envie de recruter des employés trop formatés. Et elles ont bien raison: face aux défis de l'économie durable et aux ruptures brutales dans les modes de gestion que celle-ci va imposer, les entreprises vont devoir développer leur capacité à provoquer l'impertinence pour réinventer leur *business model* de manière appropriée.

La plupart des entreprises, contrairement à une légende répandue, n'ont guère envie de recruter des employés trop formatés.

Enfin, et les entreprises le savent, la relation «classique» entre fournisseur et client où le «client-roi» dicte sa loi et ses besoins est une fable. Les besoins du client sont le plus souvent façonnés par le fournisseur et le dialogue, via divers canaux, que fournisseur et client potentiel établissent.

Clarifier les besoins

En d'autres termes, les universités doivent jouer un rôle proactif, au travers d'un dialogue constant avec les entreprises, dans la clarification de leurs besoins à moyen et long terme. C'est dans cet esprit que l'ULB, l'UCL et l'ULg se sont unies récemment pour proposer avec notre association, Philosophie et management, un *Executive Master* de philosophie pour managers, programme novateur qui ne répond pas à un besoin explicitement formulé par les entreprises mais qui, à nos yeux, est indispensable aujourd'hui.

Enfin, pour améliorer le dialogue, notons l'importance de ne pas mélanger les questions de gestion du personnel universitaire et le discours idéologique sur l'efficacité entrepreneuriale. Appliquer le second aux premières n'a guère de sens: une université n'est pas une entreprise. Ce qui n'empêche pas de se demander comment mieux la faire fonctionner. ■

→ www.philosophie-management.com

Laurent Ledoux est responsable, avec Roland Vaxelaire, de l'asbl Philosophie & management et directeur du *Public Banking* de BNP Paribas Fortis.



aux besoins des entreprises?

diplômé reçoive une formation minimale qui permette de comprendre la réalité économique dans laquelle nous vivons.

De son côté, Laurent Ledoux, coresponsable de l'asbl Philosophie & management, plaide pour qu'on ne réduise pas la relation entre universi-

tés et entreprises à une relation «classique» entre fournisseurs et clients. Il estime que la tâche première de l'université est de servir la société dans son ensemble en formant des personnes capables de raisonner de manière critique et créative.

POUR UNE FORMATION DES JEUNES AUX RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

par Philippe Lambrecht

Dans la sphère universitaire, s'interroger sur la nécessité d'adapter ou non les formations aux besoins des entreprises équivaut à se demander si ces dernières font partie de la société. La réponse semble évidente. Personne ne conteste le fait que l'université doive former des hommes et des femmes capables d'agir au sein de la société. Pourquoi, dès lors, l'entreprise devrait-elle être absente des préoccupations des universités en matière de formation? Il ne viendrait à l'idée de personne de former des médecins sans tenir compte des conditions réelles de leur métier futur. Idem pour les architectes, les avocats, les ingénieurs... Quoi donc de plus normal que la prise en compte des besoins des entreprises?

Il est incompréhensible que nos étudiants ne maîtrisent toujours pas mieux les langues à la fin de leurs études.

Je rejette, pour ma part, la conception qui tend à opposer entreprise et société. Sans activité économique, il n'y aurait ni universités, ni soins de santé, ni sécurité sociale. J'ajouterai que l'université doit proposer un enseignement permettant de développer une pensée critique et la capacité à prendre sa place de citoyen du XIX^e siècle. Entreprises et universités doivent agir de concert en tant que vrais partenaires.

Passer de la théorie à la pratique

Les entreprises souhaitent que les jeunes diplômés soient armés de compétences leur permettant de mettre en valeur la formation de qualité qu'ils ont reçue à l'université. En d'autres termes, il ne suffit pas de connaître le dernier état de la science, encore faut-il être capable de disposer de certains talents pour mettre en œuvre dans le monde de l'entreprise les connaissances qu'ils ont acquises à l'univer-

sité. Ces aptitudes, plus communément appelées «*soft skills*», consistent entre autres en la capacité à s'intégrer au sein de l'entreprise, d'un groupe, mais aussi à pouvoir travailler dans la perspective d'un résultat à atteindre. Il faut pouvoir passer de la théorie à la pratique; mais également être capable de maîtriser le français (surtout à l'écrit), l'anglais et le néerlandais. Bien que de sérieux investissements aient été consentis par la collectivité pour l'apprentissage des langues, il est incompréhensible que nos étudiants ne maîtrisent toujours pas mieux les langues — en particulier le néerlandais — à la fin de leurs études. Enfin, la capacité à communiquer efficacement demeure fondamentale dans une entreprise.

Une mineure en «Esprit d'entreprendre»

Des exemples concrets illustreront bien mieux notre préoccupation qu'un long discours! Aux Facultés universitaires Saint-Louis, certains étudiants en droit ont choisi de suivre un bac s'appuyant sur des exigences linguistiques renforcées. Pourquoi une offre du même type n'existe-t-elle pas à l'UCL? Je sais que tout étudiant a la possibilité de suivre, s'il le veut, l'équivalent d'un de ses cours à la K.U.Leuven. Je crains pourtant que cette mesure, qui n'a rien d'automatique, soit peu efficace. Ne serait-il pas plus facile de déplacer un professeur plutôt que cent étudiants?

Autre exemple: la plupart des formations négligent l'acquisition de connaissances de base telles que les réalités économiques, le marché de l'emploi, la concertation sociale, le contrat de travail, etc. L'UCL a eu la bonne idée, voici quelques années, de proposer des «mineures» aux étudiants. Je plaide pour que le projet de mineure consacré à l'esprit d'entreprendre devienne opérationnel le plus rapidement possible. ■

Philippe Lambrecht est
Administrateur – secrétaire général de la
Fédération des entreprises de Belgique (FEB).



D. R.